

con ; une large loupe de graisse épaisse de dix pouces et d'un pied en arrondi le sommet ; les yeux sont de la grosseur du bœuf ; le plat de la queue qui est faite comme celle des baleines est horizontal ; les mâchoires avaient beaucoup d'un beau lait blanc et les mâles parties ressemblent assez au cochon ; la couleur du dos et des côtés est d'un noir de baléine, le ventre est blanc ; le lard en est communément de trois à quatre doigts d'épaisseur et très ferme ; on en a fait l'excellente huile d'une limpidité rare ; la chair sous le lard a la couleur et le goût de celle du bœuf, mais un peu huileuse ; le sang de ce poisson est très chaud il a des côtes très larges et l'intérieur du corps, les entrailles etc ne paraissent guères différer de celui du bœuf ou du cochon ; au reste à dire vrai, je n'ai pas examiné bien scrupuleusement ces parties internes ; on n'a jamais pu découvrir de quoi ils se nourrissent, tous les os de ceux qu'on a ouverts étaient vuidés.

J'en apportai avec moi à Carleton un petit d'environ cinq pieds de long, pris dans le ventre de sa mère. Je voulais le dessiner pour le envoyer, mais ayant été obligé de faire un petit voyage, je le trouvai à mon retour fondu. C'est, je pense, une espèce de cochon de mer, très étranger à ces côtes-ci où de mémoire d'homme on n'en a jamais vu. Il paraît que ces poissons engagés dans des parages qui leur étaient inconnus, par le changement et la diversité des courans occasionnés par la violence des vents ou un tremblement subit et impétueux qui aurait bouleversé l'Océan jusque dans ses abîmes et en aurait fait une mer de fange et de sable, ou épouvantés et poursuivis par d'autres poissons plus gros qu'eux, et peut-être par l'une et l'autre cause tout ensemble, auraient été ainsi portés à se jeter sur le rivage où un seul échoué pouvait suffire pour attirer tout le troupeau ; car ces poissons vont par troupes, comme le harang ; deux jours après cette tempête, il en passa plusieurs, la tête hors de l'eau, sur lesquels on tira du plomb et des clous sans qu'ils parussent être sensibles au mal, ni épouvantés des coups de feu ; c'est qu'ils tiraient sur la tête qui, comme je l'ai observé, est protégée d'une loupe de graisse dans laquelle le plomb s'amorçait ; quelques jours après on en trouva quelques-uns à Chipagar, sur l'autre bord de la baie, dans la tête desquels on trouva du plomb et des clous, il en est attiré aussi à Nipiziguy la même nuit du 20 au 21.

ADRESSE DES CATHOLIQUES FRANÇAIS A DANIEL O'CONNELL,
membre du parlement britannique et libérateur de l'Irlande.

Depuis longtemps votre nom est populaire parmi nous à l'égal des noms les plus illustres de notre histoire. Nous admirons votre courage et votre persévérance, nous tressaillons aux accents de votre invincible parole ; nous envions la puissance que vous avez évoquée au profit de votre patrie et de notre Eglise. Grâce à votre inépuisable éloquence, grâce à cette foi catholique qui a fondé la véritable fraternité des hommes et des nations, nous connaissons l'Irlande et nous l'aimons comme une sœur et comme une victime de son indomptable fidélité à la foi catholique.

Dans des circonstances ordinaires, nous nous serions abstenus, de vous exprimer ces sentiments, pour éviter toute apparence d'intervention dans des luttes où nous ne sommes pas appelés. Mais il est des temps où il convient de rappeler au monde qu'au sein du catholicisme il n'y a pas d'étrangers. Aujourd'hui que vous allez expier sous les verroux l'éclat de votre popularité et la grandeur de la position que votre génie a créé, aujourd'hui que la persécution vient d'ajouter une nouvelle couronne à votre gloire, nous ne pouvons résister à l'impérieux besoin de vous porter le témoignage public de notre admiration et de notre sympathie.

Sachez donc que votre image remplit nos âmes ; qu'elle nous suit au pied de nos autels ; et derrière les murs de votre prison, dites-vous quelquefois que les catholiques de France prient pour vous ; qu'ils vous honorent et vous aiment comme l'enfant docile et fervent de l'Eglise, et comme le champion le plus sincère et le plus puissant de la liberté.

BULLETIN.

Charité.—Nouveaux troubles.—Ouragan.

Dans un tems où Montréal, par l'établissement et la fondation de nouvelles communautés religieuses, semble vouloir renouveler ces siècles de foi, de religion et de charité, qu'un philosophisme jaloux et impuissant qualifie dédaigneusement de siècles d'ignorance et qui sont pourtant aujourd'hui même sous le rapport des arts le désespoir des artistes et l'admiration des connaisseurs et des savans, il n'est peut-être pas hors de propos de jeter un coup d'œil anticipé sur la possibilité, l'utilité, les avantages, la nécessité et les conséquences de ces fondations. On sait que ces établissemens ne sont pas du goût de tout le monde. Cela est tout naturel. Ici bas il faut des contradictions et des entraves même pour faire le bien. L'oracle est prononcé. C'est la solde du péché, ce doit être aussi le pain journalier du chrétien. Il ne faut donc pas être étonné qu'il y ait diversité de sentimens même dans ceux qui reconnaissent l'utilité et l'avantage des communautés religieuses. Les uns en trouvent trop à la fois ; les autres les trouvent encore impossibles. Celui-ci craint qu'elles ne puissent toutes se soutenir, celui-là les trouve préjudiciables et peu utiles. Enfin il en est qui les regardent comme un fardeau et des gouffres qui écrasent et épuisent les riches. Nous

allons essayer d'élucider cette matière aussi brièvement que nous pourrions. Car on comprend que le champ est vaste, et que si nous voulions la traiter dans toute son étendue, il y aurait beaucoup de choses à dire. Nous nous bornerons donc autant qu'il sera possible à ce qui regarde notre époque et notre état actuel.

Pour prouver la possibilité d'une chose, il n'y a rien de plus démonstratif que l'existence d'un fait identique accompli. On n'a pas oublié ce que nous avons publié sur la ville de Lyon. C'est un fait qui parle éloquentement et qu'il n'y a pas à révoquer en doute. Lyon fait tant de bonnes œuvres, qu'on la surnomme la ville des aumônes et cependant Lyon, bien loin de déchoir et décliner, prospère et s'enrichit. Rien n'y est pourtant oublié, les jeunes et les vieux, les orphelins et les veuves, les nécessiteux de toute classe, de tout âge, de tout sexe, les condamnés et les prisonniers, les besoins spirituels et les corporels, le morale et le physique, tous les genres de misère et de nécessité y trouvent leur refuge, leur remède et leur protection, et pourtant Lyon trouve moyen de subvenir à tous ces besoins et à bien d'autres encore. N'est-ce pas elle qui a donné naissance à l'association par excellence de la propagation de la foi ? N'est-ce pas de là que partent ces secours inappréciables qui donnent aux missionnaires catholiques les moyens de porter la foi chez les nations les plus reculées ? N'est-ce pas à la belle conception de cette ville que des peuples entiers sont redevables du christianisme ? Et pourtant qu'à Lyon de plus que tant d'autres villes de l'univers. Est-ce sa position géographique, mais elle est une des moins bien placées ? Est-ce la fertilité du sol qui l'environne ? Il s'en faut de beaucoup qu'il tienne le premier rang. Est-ce son éducation ? Mais plusieurs villes de la France pourraient se mesurer avec elle. Est-ce son commerce ? Mais elle n'est pas en état de soutenir une lutte avantage avec plusieurs villes même France. A quoi faut-il donc attribuer cet avantage de Lyon sur toutes les autres cités ? A sa religion et à sa charité. Voilà le secret, et l'unique secret de cette merveille. Ce fait prouve donc sans réplique que les bonnes œuvres, que les communautés religieuses sont compatibles avec la prospérité temporelle, et que loin de la paralyser, elles lui donnent un nouveau relief et un nouvel essor. Mais pourquoi aller chercher des exemples étrangers, tandis que nous en avons sous les yeux ? N'avons-nous pas actuellement à Montréal la preuve de cette possibilité. N'avons-nous aucun fait à citer ? Qui ne connaît le superbe établissement de la Providence, commencé seulement depuis deux ans ? Eh bien, qui a fondé cette maison ? la charité des fidèles. Combien a-t-elle coûté déjà, seulement pour la bâtir ? £3800 et plus. Sont-ce là toutes les aumônes de la ville ? Non. Ce n'en est qu'une partie, on pourrait peut-être dire une minime partie. Cet établissement n'est pas encore fini qu'un autre est prêt à recevoir une nouvelle communauté. Il a déjà coûté plus de £1000 et on regrette, avec raison, qu'il ne soit pas sur un plan plus beau et plus étendu. On parle déjà d'agrandissement. Tout n'est pourtant pas fini quand l'édifice est élevé. Ce n'en est pour ainsi dire qu'une partie. Il faut le meubler et le soutenir, au moins pour commencer, et ces secours ne manquent pas. Cela n'a pourtant pas empêché de donner tout l'hiver des soupes aux pauvres. Les vieillards, les infirmes, les orphelins, les veuves n'ont pas été abandonnés. Nous ne pouvons entrer dans le détail de toutes les bonnes œuvres que font, même chaque jour, les dames vertueuses de notre charitable capitale. Car leur vertu n'est pas pharisaïque. On pourrait presque dire qu'elle ne l'est pas assez pour l'édification du prochain. La main gauche peut à peine savoir ce que fait la droite, encore ne le connaît-elle qu'à demi. Il est vrai qu'on sait qu'il y a des associations de dames de charité, que ces bienfaitrices de l'humanité souffrante, surveillent les besoins des pauvres dans leurs quartiers respectifs, qu'elles les visitent et les secourent à domicile, leur distribuent des vêtemens qu'elles confectionnent elles-mêmes de leurs mains, mais cela se fait sans bruit, sans ostentation, sans compter. C'est la charité qui traite avec l'indigence ; elle ne suppute point avec le nécessiteux, elle donne, et elle donne à proportion du besoin. On peut juger par là de l'abondance des aumônes. Nous ne devons pas oublier la société de tempérance qui seule, cet hiver, ne secourait pas moins de cent pauvres, quoiqu'une grande partie de ses membres ne soient pas eux-mêmes dans l'aisance. Qu'on ajoute à cela les aumônes privées et inconnues et on aura une idée des bonnes œuvres qui se font à Montréal. Eh bien, ces ché-